

MÉMOIRES
DE ROGER
DE RABUTIN
COMTE DE BUSSY

I

À 62
177

MÉMOIRES
DE ROGER
DE RABUTIN
COMTE DE BUSSY

LIEUTENANT-GÉNÉRAL DES ARMÉES DU ROY
Mestre de camp général de la cavalerie légère

NOUVELLE ÉDITION
REVUE SUR UN MANUSCRIT DE FAMILLE
AUGMENTÉE DE FRAGMENTS INÉDITS
SUIVIE
DE L'HISTOIRE AMOUREUSE DES GAULES
AVEC UNE PRÉFACE, DES NOTES ET DES TABLES

PAR LUDOVIC LALANNE

TOME PREMIER

177-206

PARIS
C. MARPON ET E. FLAMMARION
ÉDITEURS
26, RUE RACINE, PRÈS L'ODÉON

1882

À

NOTICE.

Dans le comté de Charolais, au milieu d'un marais entouré de grands bois, on voyait, il y a deux cents ans, les ruines du château de Rabutin (1). C'était le berceau d'une noble et ancienne famille de Bourgogne (2), à laquelle, au xvii^e siècle, Marie et Roger de Rabutin devaient apporter la seule illustration qui lui manquât, l'illustration littéraire.

Troisième fils de Léonor de Rabutin, « homme d'esprit et de courage » (3), que ses *rabutinades*, pour nous servir d'une expression de madame de Sévigné, arrêtaient

(1) Voy. la Généalogie de la famille de Rabutin (p. 9) par Bussy, manuscrit autographe conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal, sous le n° 376, in-4° (Histoire).

(2) Le premier personnage connu sous le nom de Rabutin figure comme témoin dans un acte de 1147. *Ibid.*

(3) Léonor de Rabutin, chevalier, comte de Bussy, baron d'Épiry, lieutenant général du Nivernais, mort en 1645. Il avait épousé en 1608 Diane de Cugnac, dont il eut : 1° François-Claude-Amé, capitaine d'une compagnie d'infanterie, mort en Italie, en 1629, à l'âge de quinze ans; 2° Hugues, mort à 16 mois; 3° Roger, c'est le nôtre; 4° César, mort à 14 ans; 5° Gni-Léonor, mort sans alliance en 1648, à 27 ans. — Voy. *Généalogie*, p. 129.

Madame de Sévigné n'aurait pu dire au père d'une si belle lignée ce qu'elle écrivait au fils : « O le beau faiseur de filles ! »

dans la carrière militaire, Roger de Rabutin, comte de Bussy, naquit en 1618.

Il était encore bien jeune quand sa parente Jeanne de Chantal, que l'Eglise a canonisée, lui prédit qu'il deviendrait « le saint de sa race » (1). La pieuse femme vécut assez pour ne pas pouvoir emporter ses illusions dans la tombe, et lui-même s'est chargé de nous apprendre à quel point elle s'était trompée.

Roger abandonné à lui-même de bonne heure et lancé seul dans le monde fit, en 1634, à l'âge de seize ans, sa première campagne en Lorraine, sous le maréchal de La Force, à la tête du régiment de son père (2). Celui-ci trouva à propos l'hiver suivant de remettre son fils à cette école de la noblesse qu'on appelait l'académie. Mais déjà accoutumé à la vie des camps, le jeune officier ne put « se réduire à l'obéissance d'un écolier » et rejoignit bientôt l'armée.

A la fin de 1636, Léonor de Rabutin, dangereusement malade à Amiens et se croyant au lit de la mort, manda près de lui Roger, devenu, par la mort de ses deux frères, l'aîné de sa maison. Il lui fit un discours, qui se résumait en trois points : « La crainte de Dieu, le soin de l'honneur plus que la vie, le service du roi. » Si Roger eût suivi ces sages préceptes, il aurait pu vérifier l'horoscope de sainte Chantal ; mais, hélas ! à peine fut-il de retour à Paris, que jeté dans une amourette avec quelque petite bourgeoise ou quelque grisette, et se trouvant sans argent, il ne craignit pas pour s'en procurer, d'abuser d'un se-

(1) Voy. sa *Correspondance*, lettre de mademoiselle de Mautpensier à Bussy, 12 septembre 1666.

(2) Voy. *Mémoires*, t. I, p. 18.

cret que son père lui avait confié. Il avait dix-huit ans. Soyons indulgents, d'autant plus qu'il s'accuse lui-même avec une entière bonne foi, et que ce fut l'unique faute de ce genre qu'il paraît avoir eu jamais à se reprocher.

Les trois années suivantes, il fait trois nouvelles campagnes où l'on sent que l'adolescent devient homme. Le voilà, par la démission de son père, mestre de camp d'infanterie. Il a des querelles, des duels dont il se tire heureusement, et dans trois garnisons, à Guise, à Châlons, à Moulins il a trois bonnes fortunes qu'il nous a racontées avec une verve et une grâce charmantes (1). Sa dernière galanterie (avec la comtesse de Busset) lui coûta cher. Pendant qu'il était allé reconduire sa maîtresse chez elle, les soldats de son régiment se livrèrent à de graves désordres; Richelieu en fut informé et envoya (1641) pour cinq mois à la Bastille l'amoureux officier, qui devait, vingt-quatre ans après, faire avec cette redoutable prison une plus longue et plus triste connaissance.

A peine rendu à la liberté, il retourne à l'armée, et en 1643, à vingt-cinq ans, cédant aux instances de son père, il se décide, malgré sa profonde répugnance pour le mariage, à épouser une de ses parentes, cousine germaine de madame de Sévigné, Gabrielle de Toulangeon, qui avait, nous dit-il, « bien de la vertu et assez de beauté et d'esprit » (2). Franchement, c'était plus qu'il ne méritait. Les années modifièrent si peu le caractère de Bussy que cette première partie de sa vie nous offre l'image fidèle de

(1) Il a seulement oublié de mentionner une petite mésaventure qui lui arriva à Châlons et que l'abbé Arnould a eu soin de consigner dans ses *Mémoires*. Voy. l'Appendice du t. II, p. 447.

(2) T. I, p. 100. — *Ibid.*, p. 134. Le mariage eut lieu à Alonne, près d'Autun, le 23 avril.